

Ressentir le développement durable et construire l'intelligence collective de la complexité

Intro et constats

Il ne se passe pas un jour sans que nous soyons – via les médias de tout poil – confrontés aux effets des modifications climatiques, sensibilisés à la raréfaction des ressources naturelles ou aux pressions géopolitiques liées à la gestion inéquitable des biens publics globaux comme l'eau. Nous assistons silencieux à la séquestration des terres nourricières au bénéfice de cultures de profit comme à la fragilisation des équilibres naturels et cette liste n'est de loin pas exhaustive *"...le problème humainement et planétairement vital de l'écologie nécessite une pensée qui interroge à la fois tous les aspects de la vie en société, et le sens de l'aventure humaine"*¹.

Comment expliquer que l'humain, tant dans sa dimension individuelle que collective, soit si peu soucieux de son milieu de vie local comme de son univers planétaire global ? Cette interrogation anime nos réflexions² depuis une demi-décennie. Trouver une réponse unique serait certes nier la complexité de la question, aussi nous employons-nous surtout à tenter d'identifier ce qui est constitutif des freins et des blocages qui sous-tendent cette "apparente" rupture entre humain – société – environnement afin d'agir dans le sens d'un retissage.

Se préoccuper de la manière dont notre espèce utilise la planète qui nous accueille n'est pas affecté à la seule caste des écologistes, cette perspective réaliste devrait être le souci de chacun ; or, il s'avère que – même si une prise de conscience semble parcourir le genre humain – chacun individuellement attend sur l'autre pour prendre soin de notre écosystème à tous. Pourquoi ? Quels sont les freins, y a-t-il déni individuel et/ou collectif ? Qu'en est-il du lien individu – société – environnement et qu'impliquerait de le (re)considérer ? Vraisemblablement la nécessité de modifier nos comportements aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, calés sur une logique capitaliste et consumériste.

Penser autrement pour agir autrement

Nous postulons que la prise en compte de ces liens est libératrice car fondatrice d'un rapport inclusif entre les individus et le monde qui les englobe. Nos différentes expériences nous démontrent que ces liens, plus qu'à être créés ou recréés, sont à percevoir, reconnaître, ressentir, nommer, partager. En parallèle de ce postulat, le

¹ MORIN E., (2007), *L'an I de l'ère écologique*, France, Ed. Tallandier, coll. Histoires d'aujourd'hui

² Haute Ecole Travail Social Genève Suisse – Réseau Local de Compétences Multiple : Ressentir le développement durable

constat de la résistance au changement est un aspect central pour réfléchir l'intervention sociale. Pourtant cette dernière manifeste des réticences à la mutation paradoxalement bien établie. L'intervention sociale serait-elle en panne d'innovation? La difficulté pour les métiers du social et de l'humain à intégrer la problématique écologique peut nous inciter à le penser. Les questions économiques et socioculturelles ont occupé le cœur de l'action sociale depuis de nombreuses années. Or, aujourd'hui il est évident que l'avenir de l'humain sur terre est tout aussi précarisé par la dégradation de son environnement que par les fragilités économiques grandissantes.

La réalité est critique et l'occulter l'est encore davantage. Il est désormais indispensable de s'y arrêter et de développer des approches convoquant la dimension environnementale. Il ne s'agit pas ici de se préoccuper davantage des animaux que des humains, des pâquerettes que des enfants, des volumes de déchets plus que des carences en besoins premiers; mais bien de faire le lien entre l'évolution de la prégnance de l'économie et ses conséquences sur l'accès à l'eau, la souveraineté alimentaire, la durabilité des sols, la dégradation de la qualité de l'air ou les atteintes à la santé physique et psychique des individus. Les objectifs fixés par le PNUE à l'aube de l'an 2000 allaient dans ce sens *"Intégrer les principes du développement durable dans les politiques nationales, inverser la tendance actuelle à la déperdition des ressources environnementales – Réduire de moitié le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable"*³

S'élever pour mieux voir

En nous inspirant de l'image proposée par J. de Rosnay : *s'élever pour mieux voir, relier pour mieux comprendre et situer pour mieux agir*⁴, nous tentons d'illustrer notre propos.

S'élever pour mieux voir, tant l'ici et le maintenant, que le là-bas et le demain. Qui dit voir, dit savoir et qui dit savoir dit choisir et agir en connaissance de cause. Nous voyons ici à quel point sont convoquées les questions de solidarité entre générations présentes et à venir, tout comme d'équité entre les peuples.

Relier pour mieux comprendre, soit aller et venir du local au global afin de se représenter les actes et leur impact – donc nos actes et notre impact, les décisions et leurs conséquences, quelque chose qui s'apparente à la métaphore du battement d'aile de papillon provoquant un raz de marrée à l'autre bout du monde.

Situer pour mieux agir, situer et se situer, se positionner par rapport à soi et par rapport à autrui, inviter l'autre. S'appuyer sur le collectif, mobiliser les énergies,

³ <http://www.unep.org> – PNUE, Objectifs du millénaire, Objectif N° 7 Assurer un environnement durable – 12.12.2012

⁴ DE ROSNAY J., (1977), *Le Macroscopie – Vers une vision globale*, France, Ed. Points

rassembler les intelligences, stimuler les actions durables comme antidote à l'apathie généralisée et déprimante. Réinviter la vie au cœur du vivant, au cœur de l'être et au cœur du collectif.

Changer de paradigme et inventer demain

Si pour commencer il faut commencer, pour changer peut-être faut-il commencer par changer. Il est certes aisé à posteriori de constater que le changement à eu lieu; mais le changement peut-il être un projet, peut-il se décréter par anticipation ? Une piste intéressante et innovante nous semble s'ouvrir lorsque l'on associe le concept d'intention à celui de changement. Dans cette perspective, l'intention nourrie par le sensible offre d'infinies possibilités créatives et innovantes pour faire émerger les représentations, mettre les résistances en mouvement, interpeller les archaïques liens entre l'humain et son écosystème, convier une renaissance des sens pour accéder à l'essence de ce qui nous unit aux multiples formes de vie concomitant à notre vie propre.

L'intention que nous sollicitons va dans le sens de l'intelligence collective en tant qu'intention co-ressentie, co-perçue, co-projetée, co-construite, collectivisée, élaborée. Elle s'appuie sur des valeurs identifiées et partagées, sur des enjeux et des objectifs négociés. La matérialisation de l'intention se réalise grâce à une création collective ouvrant la voie à l'intervention, la performance, l'action.

Ambitionnant ce délicat équilibre entre intention et action nous avons dans un premier temps décortiqué la question du changement (y compris dans son acception de "crise") et des résistances auxquelles il est confronté. Assez spontanément nous avons introduit des « bulles » ou espaces de déstabilisation visant à créer l'ouverture d'esprit et la mobilisation du corps. Plus concrètement le dispositif est organisé en plusieurs étapes que nous décrivons plus bas.

Oser métamorphoser la carapace

Prendre contact avec soi pour prendre contact avec l'autre est la première étape, celle que nous nommons la convocation. Elle peut prendre des formes diverses pour autant qu'elle incite l'individu – dans un cadre sécurisé – à se (re)connecter avec son être profond. La respiration, la méditation, la contemplation, la perception mais aussi la déambulation ou l'errance sont des voies qui reconduisent vers soi.

L'objectif est ici de retrouver le sens de nos propres sens pour, peu à peu, laisser l'extérieur devenir une enveloppante force bienfaisante et riche de couleurs, odeurs, sons, perceptions.

Sentir que le tout est plus que la somme des parties

Une fois retrouvé son moi profond, une fois ré-imprégné de son environnement direct, la prise de contact avec l'autre promet une riche et surprenante aventure. Le temps fait son œuvre et la carapace désormais molle permet de se "frotter" à l'autre

sans y laisser de plumes. Timidement, le moment est venu pour des échanges de chaleur, d'étincelles et de ferveur. Une force intérieure peu à peu se communique et la somme des individus devient un réel tout. La complexité prend forme et s'illustre au sein même du groupe nouvellement constitué, s'imposant d'elle-même dans les corps et les consciences.

Accepter de perdre pied

Il est vrai que de passer du sol dur de notre quotidien aux sols instables d'un temps d'exception peut représenter une forme de déstabilisation. Fort bien, serions-nous tenté de dire, car c'est cette même déstabilisation qui favorise le rééquilibrage entre dispersion – centration – concentration – perception.

Peu à peu les connexions apparaissent tant envers l'autre que vis-à-vis de l'environnement direct, et le groupe d'individus peut désormais être invité à l'étape suivante : expérimenter le ressenti. Surprendre et comprendre vont alors aller de paire. Modifier les codes de communication, bouger les repères habituels, ouvrir d'autres canaux de perception pour gentiment déstabiliser un peu plus encore.

L'objectif visé est de favoriser l'ouverture individuelle des sens et des contresens afin d'introduire de l'inconnu, d'inciter à tutoyer d'autres univers environnants allant du minéral au végétal en passant par l'animal, d'autoriser et de s'autoriser à oser suivre le fil de l'eau, explorer le ciel, ressentir les bruits de la nuit, frôler l'herbe mouillée... Une fois encore sortir des sentiers battus et aider à élargir nos écosystèmes afin de conscientiser nos interactions et nos interdépendances avec le monde qui nous enveloppe. Mieux en percevoir les richesses invite à mieux en intégrer les limites. Ici la présence de l'autre, des autres, du groupe est rassurante, bienveillante.

Inviter les mots à illustrer les sens

Réfléchir, se réfléchir, percevoir, se voir de l'autre côté du regard, trouver la place des mots, échanger ceux-ci pour comprendre ce qui change, ce qui à changé et ce qui va changer. Tel est le prétexte du partage, le propos de l'expression socio-sensible, tel est l'invite à la prise de distance sensible et collective, tel est le propos innovant d'invitation au changement.

Pour être complet ce vécu partagé est collectivement mis en mots, en dessins, en sons, en images. Chaque participant à partir de sa culture, de ses racines, de sa singularité vient enrichir l'expérience et lui donner sa dimension sensible. Des propositions créatives favorisent les prises de paroles tout comme elles ont facilité la découverte de l'autre et de l'environnement par le biais des sens. Le plaisir fait aussi partie de l'expérience, il est artisan de la complicité, enrichit les rapports, cimente les solidarités et grave les mémoires.

Déplier la complexité

L'intelligence collective de la complexité est au rendez-vous, non pas par ce qu'elle est mais par ce qu'elle fait en prenant corps au cœur du partage qui – au-delà du plaisir et du ressenti – convie les participants sur un terrain commun : celui de la co-construction. Alors que la complexité peut rendre la prédictibilité impossible et par là même la projection difficile, voire inadéquate ou inquiétante, déplier le complexe dans une dynamique où les sens sont au service de l'intelligence collective apporte des résultats au-delà des espérances. *"La pensée complexe est donc essentiellement la pensée qui traite avec l'incertitude et qui est capable de concevoir l'organisation. C'est la pensée capable de relier (complexus : ce qui est tissé ensemble), de contextualiser, de globaliser, mais en même temps capable de reconnaître le singulier, l'individuel, le concret."*⁵. Le vécu s'engage au service de l'avenir et les représentations du monde aussi antinomiques que complémentaires trouvent place dans le groupe pour faire émerger les freins et les résistances. Il devient dès lors possible de projeter.

Appréhender le changement

Nous illustrons les finalités de la mobilisation d'un groupe d'individus autour des thèmes du sensible et du ressenti dans une perspective durable, afin d'interpeller l'innovation sociale. Dépasser les constats répétés des difficultés (pour tout un chacun, individuellement ou en groupe) à appréhender le changement – en l'occurrence les changements de comportements vis-à-vis de l'épuisement annoncé et vérifié des ressources vitales de notre planète – est encouragé dans le cadre de l'expérience décrite ici; ses étapes constituent un fondement essentiel en vue de la (re)construction du lien individu – société – environnement. Les convictions ou les peurs collectivisées vont pouvoir se métamorphoser en forces vives d'action, d'engagement, de volontés.

Très concrètement c'est aussi sur le "comment" que l'expérience informe. Comment mettre en mouvement un groupe pour le convier à se pencher sur la complexité. Comment proposer un espace d'écoute et de ressenti conduisant à percevoir et à découvrir ce qui compte vraiment pour chacun des individus du groupe et au-delà. Comment éveiller de nouvelles inspirations collectives visant à appréhender le changement.

La politique de la goutte d'eau

Les manières de penser et d'agir orientent plus ou moins consciemment les comportements des individus ou des groupes. Les inquiétudes planétaires de tous

⁵ MORIN E., LE MOIGNE J.-L., (2007), *L'intelligence de la complexité*, France, Ed. L'Harmattan

ordres sont génératrices de peurs, d'enfermement sur soi plus que d'ouverture à l'autre et à son environnement. Il est bel et bien question de crise et de crises, sans nul doute. Transférer la responsabilité des actuelles difficultés sur des tiers ne peut suffire. Les mouvements sociaux d'ampleur de ces dernières années ou le développement des forums alternatifs, pour ne citer qu'eux, reflètent des volontés réelles et concrètes de réactiver des processus démocratiques issus de groupes d'individus engagés et peu à peu reliés entre eux. L'intelligence collective est au rendez-vous de ces mobilisations lentes mais multiples. *"Le besoin n'est donc plus tant d'inventer de nouvelles initiatives que de les relier entre elles, de créer des synergies puissantes et de les communiquer à toutes celles et à tous ceux qui cherchent des moyens de mettre en cohérence leurs aspirations et leurs modes de vie"*⁶. Le moment est opportun de prendre cette perspective de crise dans son acception la plus dynamique à savoir celle confirmant la difficulté du moment tout en préfigurant du changement en gestation.

D'autre part, tout dans l'univers nous confirme l'aspect primordial et vital de la diversité. La diversité biologique bien entendu, mais aussi la diversité de penser et d'agir, la multiplicité des réponses à apporter à des situations complexes et leur nécessaire évolutivité *"Plus une situation sera perçue complexe, plus devra être grande l'intelligence que l'on sollicitera pour tenter de la maîtriser! Et réciproquement. Les deux concepts semblent indissociables! Intelligence de la complexité, complexité de l'intelligence (...) Les complexités perçues du monde où nous vivons sont si souvent oppressantes, et nos intelligences sont si souvent tenues pour impuissantes à les maîtriser."*⁷. Il n'est donc pas de réponse unique à attendre d'un quelconque génie politique, économique ou bien pensant. Il est à inventer de l'action fondée sur des valeurs construites en toute intelligence.

L'intervention sociale créative et sensible, pour autant qu'elle soit à même de prendre acte des nécessaires changements à accompagner en stimulant des goutte à goutte d'innovation, trouve ici toute sa place dans des perspectives d'apprentissages collectif et durables.

Ressentir le développement durable

Les expériences fondatrices qui sous-tendent cet article prennent leur ancrage profond dans des disciplines telles que la psychomotricité, les sciences sociales ou l'écologie humaine. Leur énergie vive vient, elle, de dispositifs de découverte par les sens et de techniques participatives - comme des World Cafés⁸, - enrichies de propositions créatives et sensibles pour devenir des espaces d'expression démocratique privilégiés. Elles permettent aux protagonistes réunis dans un cadre

⁶ RABHI P., (2008), *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme*, France, Ed. Actes sud

⁷ Op. cit

⁸ Fondation du Roi Baudouin, (...) Méthodes participatives, un guide pour l'utilisateur - World Café

identifié et sécurisé, de se relier – de ressentir – d'exprimer – de comprendre – de partager – de s'approprier des questions et des valeurs mais aussi très concrètement de projeter en vue d'interventions et d'actions durables. L'activation du lien entre les individus favorise la réappropriation du lien individu – société – environnement dans une dynamique proche de celle décrite par Bol de Balle dans son article sur la reliance et que nous assimilons à une perspective de reliance socio-environnementale : *"Face à cette déliance polymorphe, naissent et croissent des aspirations de re-liance, en particulier ces aspirations de reliance sociale évoquées un peu plus haut: les individus déliés, isolés, séparés, aspirent à être reliés, et à être reliés autrement. Ces aspirations émergentes constituent, me semble-t-il, un enjeu social crucial pour notre société, pour nos politiques sociales... Enjeu actuellement pris en charge par le mouvement écologiste."*⁹

Il ne s'agit pas de viser à une forme d'écologisation des mouvements sociaux, même si nous ne doutons pas de sa pertinence, notre ambition et bel et bien d'inscrire l'intervention sociale dans une visée sensible durable.

Pour cette raison, nos pratiques induisent d'incontournables prises de conscience qui hibernent au fond de nous et hésitent à se manifester craignant de s'affronter à la réalité de la réalité. Les réveiller convoque en même temps le gigantesque potentiel de pensée et d'action qui somnole à ses côtés. C'est de lui dont nous avons besoin et c'est à lui que nous faisons appel par le biais d'instantanés sensibles.

Un nouveau contrat est-il possible ?

Face aux bouleversements qui sont en cours dans le monde – qui aujourd'hui encore et nous le souhaitons pour longtemps – évolue sur la planète terre, il nous apparaît déterminant de nous inscrire dans ce mouvement en tension permanente entre résistance et changement.

Prendre le parti d'en être acteur nous laisse entrevoir toute la richesse des pratiques qui s'offrent à nous, nous stimulant de plus à agir au-delà des cloisons disciplinaires, bien plus en co-construisant et en co-inventant des formes d'intervention basées sur la révélation de la complexité, nourries d'intelligence collective et baignée de créativité. Nous choisissons de révéler par le ressentir ce qui au cœur de nos êtres anime durablement notre intention d'apprivoiser le changement et d'inventer un contrat nouveau, un contrat naturel : *"Dès lors, dans le monde reviennent les hommes, le mondain dans le mondial, le collectif dans le physique, un peu comme à l'époque du droit naturel classique, mais avec pourtant de grandes différences, qui tiennent toutes au passage récent du local au global et au rapport renouvelé que nous entretenons désormais avec le monde, notre maître jadis et naguère notre esclave, toujours notre hôte en tous cas, maintenant notre symbiote (...). Cela signifie : au contrat exclusivement social ajouter la passation d'un contrat naturel de symbiose et de réciprocité où notre rapport aux choses laisserait maîtrise et possession pour l'écoute admirative, la réciprocité, la contemplation et le respect (...). Contrat d'armistice dans la guerre objective, contrat de symbiose : le symbiote admet le droit de l'hôte, alors que le parasite – notre statut actuel – condamne à mort celui*

⁹ BOLLE DE BAL M., <http://www.ulb.ac.be/socio/bolledbal/index2.html>

qu'il pille et qu'il habite sans prendre conscience qu'à terme il se condamne lui-même à disparaître¹⁰.

Nous envisageons avec un tel contrat en poche d'amorcer demain en confiance, conscients que les valeurs de l'intervention sociale s'entremêlent avec délice à celles d'un développement soutenable, voire si affinités confirmées, durable.

GV

¹⁰ SERRES M., (2009), *Le contrat naturel*, France, Ed. Flammarion, coll. Champs essais